

Boris Achour questionne nos modes de vies et nos conventions sociales. Ses productions, d'aspect formel très hétérogène, forment un ensemble dont l'unité réside dans le regard amusé et ambivalent qu'elles portent sur la société. En ne choisissant jamais son camp et en s'incluant volontiers dans ce processus de questionnement critique, l'artiste ne se pose jamais en donneur de leçons. Sa première série, les *Actions-Peu*, est emblématique de la façon dont l'artiste interroge notre environnement avec des moyens dérisoires.

Boris Achour (1966-)

Somme (1), 1999

1/3, série réalisée dans le cadre de La Villa Médicis Hors les Murs à Los Angeles, photographie couleur encadrée, 55,5 x 82,5 cm.



Somme est une série des mises en scène photographiques de Boris Achour dans les rues d'un quartier résidentiel de Los Angeles. L'artiste se présente assoupi sur des haies. Dans ce confortable quartier aux végétaux proprement taillés, ce personnage nonchalant, dormant debout, vient perturber le réel.

Le corps de ce personnage épouse les formes de son contexte. Comme un parasite attaché à son hôte, il se love sur des arbustes apprivoisés. Cet homme semble somnoler à l'écart du reste du monde dans des rues désertées de toute présence humaine.

En regardant plus en détail la série, cet homme qui prend des végétaux pour des oreillers ne semble pas aussi à son aise que l'attitude paisible de la mise en scène voudrait le laisser croire. Le spectateur comprend rapidement l'inconfort de dormir debout ; il se projette très vite à l'idée désagréable de se reposer sur des végétaux dont les branchages et les feuilles griffent le visage.

En mettant en scène l'ambivalence de ses propres idéaux, l'artiste torpille la surface lisse d'un rêve bourgeois endormi tout en s'abandonnant à l'insouciance d'une vie bien réglée. Boris Achour met le spectateur face aux contradictions de ses propres modes de pensée.

Boris Achour (1966-)

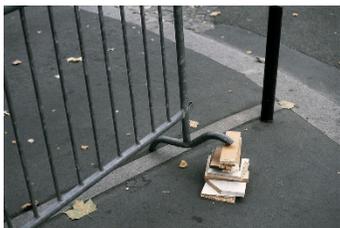
Somme (1), 1999

1/3, série réalisée dans le cadre de La Villa Médicis Hors les Murs à Los Angeles, photographie couleur encadrée, 55,5 x 82,5 cm, collection FRAC Nord - Pas de Calais, Dunkerque, France.

PRESQUE RIEN

► Etude de l'économie de moyens mise en œuvre dans *Sommes*. Mise en relation de la série *Sommes* et de la Série *Actions-Peu*.

Qu'est-ce que l'utilisation de matériaux dérisoires révèle du monde ? Pourquoi « le peu », l'insignifiant peuvent-ils être pris au sérieux ? Pourquoi employer le mot de valeur pour parler des constituants d'une œuvre d'art ?



Boris Achour (1966-), *Actions-Peu*, 1993-1997.

Les *Actions-Peu* sont des interventions anonymes et éphémères réalisées dans l'espace public, le plus souvent avec des éléments trouvés sur place. Les premières ont été photographiées et présentées sous forme de diaporama. À partir de 1995, elles ont été filmées en vidéo.

LE CORPS INTERROGE L'ESPACE

► Etude de la posture du corps qui permet d'interroger l'espace environnant dans l'œuvre *Somme* de Boris Achour. Boris Achour réalise des mises en scène construites autour d'une posture corporelle. Le corps prend une attitude singulière : il paraît mou et nonchalant, il semble dans l'impossibilité de tenir seul debout.

L'homme peut-il vivre en parfaite harmonie avec son contexte de vie ? L'homme doit-il se fondre dans son contexte social pour exister ?

Pour aller plus loin : étude avec la série photographique de Denis Darzacq *HYPER*.

L'artiste photographie sans trucage numérique des personnages qui semblent être en lévitation dans des supermarchés. Dans un lieu où le corps est censé être contrôlé, Denis Darzacq propose un temps en suspens, un arrêt poétique au milieu des rayons.

At-on conscience de l'espace qui nous entoure ? Est-on maître de ses propres comportements ? Existe-t-il des espaces de liberté totale ?



Denis Darzacq (1961-), *HYPER N° 24*, 2007-2009, photographie couleur.

UNE AMBIVALENCE AFFICHÉE

► Etude des rapports ambivalents au contexte dans la série *Sommes*. Boris Achour se « repose » sur un environnement qu'il trouve à la fois hostile et douillet, terrifiant et fascinant. Il

voudrait faire sien ce paysage domestiqué tout en ayant pleine conscience de la langueur de la vie qu'y mènent les habitants. L'artiste ne donne pas de solutions à un problème de choix de vie. Ses photographies proposent seulement de questionner nos ambivalences. L'artiste montre les aspirations de l'homme pour un mode de vie confortable mais sans doute pesante.

Pourquoi ne pas prendre position ? Pourquoi poser, exposer un problème ? Pourquoi faudrait-il choisir ?

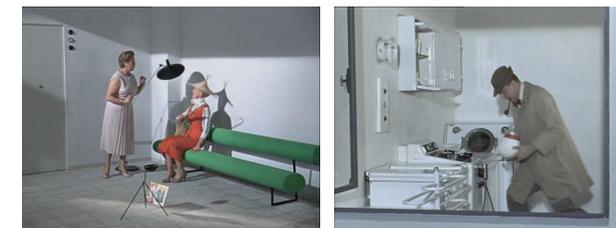
« Je cherche à proposer des œuvres qui restent irrésolues, voire contradictoires dans leur forme et dans leur sens, qui produisent un sentiment de doute chez le spectateur, qui soient le reflet [...] de la présence simultanée de plusieurs possibles. »

Boris Achour, entretien avec Elisabeth Wetterwald, dans *Parasite*, Maison populaire de Montreuil / Miss-multimédia. Paris. 2002.

Pour aller plus loin : étude du film de Jacques Tati *Mon Oncle*.

Le film présente un monde de l'après-guerre divisé entre fascination pour les avancées technologiques portées par les Trente Glorieuses et nostalgie pour l'insouciance d'un monde encore léger et désuet.

Une société visant l'efficacité n'engendre-t-elle que des comportements utiles ? L'évolution d'une société peut-elle faire perdre pied à l'homme ? Le progrès technique est-il toujours une avancée ?



Jacques Tati (Jacques Tatischeff, dit) (1907-1982), *Mon Oncle*, tourné en 1956-1957 et sorti en 1958, film français en couleur, 110 min.